RE'PONSE
D'UN DOCTEUR DE SORBONNE
AU MEMOIRE
ADRESSE' A LA FACULTE',
TOUCHANT LA NOUVELLE BIBLIOTHEQUE
DES
AUTEURS ECCLESIASTIQUES.

QUI que vous soiez, MONSIEUR, il paroît bien que vous n'avez point eu d'autre dessein en publiant vôtre Memoire, que de flétrir par une insigne calomnie, la reputation d'un de nos Confreres, distingué par son merite. Je ne sçai si vous êtes aussi éloigné de Paris que vous le voulez faire croire; mais quand cela seroit, si vous n'aviez point eu d'autre intention que d'informer les Docteurs nommez pour examiner les Livres de M. Du Pin, des erreurs que vous prétendez y avoir trouvées : il vous auroit été facile de l'adresser à quelqu'un de vos amis à Paris, qui l'eût rendu à l'un d'eux. Celui qui vous a informé que M. de Meaux s'étant déclaré contre ce Livre, on avoit choisi des Docteurs de nôtre Faculté pour l'examiner, vous auroit pû faire sçavoir leurs noms, puisque la chose est assez publique; & vous l'auriez pû charger de leur rendre vôtre Memoire manuscrit. Mais on voit bien la raison qui vous a porté à en user autrement : Vôtre but n'est pas de dénoncer à ces Messieurs les erreurs que vous prétendez trouver dans le Livre de M. Du Pin; c'est de décrier un Docteur de nôtre Corps, de le faire passer pour un Socinien ou pour un Nestorien, & d'envelopper dans la même condamnation plusieurs autres Docteurs, Approbateurs de ses Ouvrages.

Comme vous prenez pour fondement de vôtre accusation, ce que ce Docteur a dit touchant l'erreur de Nestorius, il faut éclaircir ce fait, & vous montrer qu'il n'a rien écrit là-dessus qui ne soit veritable, & que vous abusez malicieusement de quelques-uns de ses passages, ou tronquez, ou pris à contre-sens, pour donner lieu à vôtre calomnie.

Tous ceux qui ont parlé de l'heresie de Nestorius, avouënt que cét Heretique a eu un tres-grand soin de cacher son heresie, & qu'il a toûjours affecté de se servir de termes Catholiques. C'est pourquoi l'on ne trouvera point qu'il ait jamais dit en termes formels, qu'il y avoit

deux Christs ou deux Fils de Dieu, ou deux Personnes en JESUS-CHRIST. On sçait qu'au contraire il affectoit de condamner en apparence ces erreurs, & de rejetter ces expressions : c'est ce qui a été remarqué avant M. Du Pin par les Peres Petau & Garnier. *Nestorius*, dit le premier [a], *n'a jamais dit qu'il y eust deux* CHRISTS, *deux Fils de Dieu, ou deux Personnes en* JESUS-CHRIST. *Il avoit coûtume* [b], dit le dernier, *de dissimuler son sentiment en se servant de termes Catholiques.* C'est ce que vous reconnoissez vous-même, MONSIEUR, quand reprenant un endroit du Livre de M. Du Pin, où l'Imprimeur a oublié de mettre une particule négative au troisiéme anathématisme de Nestorius; vous ajoûtez, *Nestorius étoit trop dissimulé pour parler de la sorte. Il dit positivement le contraire, & il anathématise ceux qui disent que le* CHRIST *n'est pas un seul Fils composé de deux natures, sans qu'elles soient mêlées.*

Il est donc constant, de vôtre aveu même, que Nestorius n'a point déclaré ouvertement son heresie. Comment donc l'en a-t-on convaincu ? c'est par des consequences infaillibles & nécessaires. C'est parce qu'il rejettoit toutes les expressions qui établissent solidement l'union hypostatique des deux natures, & qu'il se servoit de termes & de comparaisons qui ne conviennent qu'à une union morale entre les deux natures. Qu'il refusoit de dire, *un Dieu est né, un Dieu est mort*, expressions qui s'ensuivent de l'union hypostatique. Enfin, c'est parce que non-seulement il ne vouloit point appeller Marie Mere de Dieu; mais qu'il soûtenoit qu'elle ne pouvoit pas estre appellée de ce nom. C'est par là que S. Cyrille & les Peres du Concile d'Ephese l'ont convaincu de son erreur. C'est à cela que Jean d'Antioche & ses meilleurs amis l'ont enfin reconnu coupable, & l'ont condamné comme tel. C'est par là que le P. Petau & le P. Garnier prouvent qu'il n'a admis qu'une union morale entre les deux natures en JESUS-CHRIST, & non pas une union réelle & veritable. Si M. Du Pin n'a pas dit la même chose, & qu'il n'ait accusé Nestorius que d'avoir manqué dans les expressions, il a tort; mais s'il a dit simplement aprés les Peres Garnier & Petau, que, quoiqu'il ne fît pas ouvertement profession de son erreur, les expressions dont il se servoit, & l'obstination qu'il avoit de ne vouloir point se servir & de condamner même celles qui sont une suite de l'union hypostatique, ont fait connoître clairement qu'il n'admettoit qu'une union morale entre la divinité & l'humanité de JESUS-CHRIST, & par consequent qu'il a été legitimement condamné : que peut-on reprocher à ce Docteur ? Or c'est ce qu'il dit nettement dans les endroits mêmes que vous citez. P. 151. t. 5. » Il a toûjours nié, dit-il, parlant de Nestorius, que l'on pust dire que Dieu est né, qu'il a souffert, qu'il est mort; & c'est en quoi consiste son erreur. Car à l'occasion de l'union hypostatique de la nature divine & de la nature humaine, non-seulement on peut affirmer de la » personne les proprietez des deux natures dont elle est composée; mais » on peut encore dire qu'un Dieu est né, qu'il a souffert, qu'il est mort, &

[a] Nunquam Filios vel Christos duos, neque Personas duas in Christo, Nestorius verbo professus est. *Petav. Theol. dog. t. 4. p. 1. l. 1. c. 9. p. 46.*

[b] Hæreticum hunc quo nihil unquam artificiosius fuit, nihil mendacius, solitum dissimulare mentem suam. *Tom. Dissert. 1. ad Mar. Merc. part. 2. p. 296.*

que l'homme doit être adoré, qu'il eſt devenu immortel, impaſſible, « quoiqu'on ne puiſſe pas dire que la divinité eſt née, qu'elle eſt morte, qu'elle a ſouffert, ni que l'humanité doit être adorée, qu'elle eſt « immortelle, qu'elle eſt impaſſible. Neſtorius ne rejettoit pas ſeulement « ces dernieres expreſſions, qui ſont celle des Eutychiens & des Apollinariſtes ; mais il rejettoit encore les premieres que l'uſage a introduites « dans l'Egliſe, & ne vouloit pas qu'on puſt dire, à cauſe de l'union de « la nature divine & de la nature humaine en JESUS-CHRIST, qu'un « Dieu eſt né, qu'il a ſouffert, qu'il eſt mort. De ce principe il s'enſuit « qu'il devoit rejetter le terme de Mere de Dieu, &c..... Les Sçavans re- « connurent bien que ſon erreur conſiſtoit en ce que CONDAMNANT « CETTE EXPRESSION, IL RUINOIT L'UNION DES DEUX NA- « TURES EN UNE SEULE PERSONNE, & ſembloit n'admettre « qu'une union morale entre elles. Les comparaiſons dont il ſe ſer- « voient, portoient encore à croire qu'il étoit dans ces ſentimens : car il « diſoit que l'humanité étoit en JESUS-CHRIST le temple, l'habit & « le voile de la divinité, & comparoit l'union de ces deux natures à « l'union du mari & de la femme : D'où l'on concluoit qu'il n'admettoit « point d'autre union entre les deux natures qu'une union de vertu & de « volonté, & non pas une union réelle & ſubſtantielle, quelques prote- « ſtations qu'il fiſt de reconnoître qu'il n'y avoit qu'un Chriſt, & qu'une « ſeule Perſonne. Il eſt vrai que l'obſtination de Neſtorius à rejetter le ter- « me de Mere de Dieu, & les autres expreſſions ſemblables qui ſuivent de « l'union ſubſtantielle des deux natures, A FAIT JUGER QU'IL NE « RECONNOISSOIT PAS L'UNION HYPOSTATIQUE, quoi- « qu'il n'osât pas avancer qu'il y avoit deux Perſonnes réellement diſtinctes, ni découvrir ouvertement qu'il n'admettoit qu'une union morale « des deux natures en JESUS-CHRIST. Enfin M. Du Pin prouve invinciblement par la reconnoiſſance de Jean d'Antioche & de Theodoret même, que Neſtorius étoit dans l'erreur qu'il vient de marquer, c'eſt à dire, que quoiqu'il déguisât ſon ſentiment, il n'admettoit neanmoins qu'une union & une conjonction morale entre la divinité & l'humanité de JESUS-CHRIST, & non pas une union hypoſtatique. Il repete la même choſe en termes plus forts en parlant de la condamnation de Neſtorius dans le Concile d'Epheſe. *A l'égard de Neſtorius*, dit- Pag. 775.
il, *nous avons déja dit en quoi conſiſtoit ſon erreur, & prouvé qu'il y avoit* «
un legitime fondement de le condamner, parce que quoiqu'il FEIGNIST «
RECONNOISTRE UNE UNION INTERNE EN JESUS-CHRIST, «
IL NE VOULOIT PAS NEANMOINS RECONNOISTRE POUR «
VERITABLES LES PROPOSITIONS QUI SONT UNE SUITE «
DE CETTE UNION, ET QU'IL SE SERVOIT LUI-MESME DE «
COMPARAISONS ET D'EXPRESSIONS QUI NE DE SIGNOIENT «
QU'UNE UNION MORALE. Son obſtination à rejetter le terme de «
Mere de Dieu, & les autres expreſſions dont l'Egliſe ſe ſert : par «

» exemple, qu'un Dieu eſt né, qu'un Dieu a ſouffert, qu'un Dieu eſt
» mort ; la maniere dont il s'exprimoit ordinairement pour expliquer l'In-
» carnation de JESUS-CHRIST, en diſant que Dieu habitoit dans l'hom-
» me, comme dans un temple, qu'il s'étoit revêtu de l'homme, qu'il s'étoit
» joint à l'homme, qu'il ſe repréſentoit dans l'homme comme dans un mi-
» roir ; les comparaiſons qu'il faiſoit de l'union de la nature divine & de la
» nature humaine en JESUS-CHRIST à l'union de l'homme & de la femme,
» du S. Eſprit & de l'ame d'un homme juſte, & pluſieurs autres manieres de
» parler de même nature, auſquelles il étoit autant attaché qu'il avoit d'a-
» verſion pour celles qui marquent l'union naturelle & ſubſtantielle des
» deux natures, ONT SERVI DE PREUVE QU'IL N'ADMETTOIT
» PAS BIEN SINCEREMENT CETTE UNION. M Du Pin ajoûte que
le ſeul ſcandale qu'il avoit donné en parlant d'une maniere qui pouvoit
faire croire qu'il étoit dans le ſentiment de Paul de Samoſate & de Pho-
tin, pouvoit être un ſujet legitime de condamnation ; mais que quoiqu'il
ne ſoûtînt pas l'erreur de ces deux Heretiques (ce que le P Petau, &
le P. Garnier reconnoiſſent) ſon erreur étoit plus ſubtile, c'eſt à dire
qu'elle conſiſtoit, comme il vient de dire, en ce qu'il n'admettoit pas ſin-
cerement l'union réelle & veritable des deux natures.

Ces deux paſſages dans leſquels M. Du Pin s'explique ſi clairement, prouvent premierement que ce Docteur eſt tres-attaché au ſentiment de l'Egliſe touchant l'union hypoſtatique des deux natures en JESUS-CHRIST, & tres-éloigné des dogmes des anciens & des nouveaux Heretiques ſur ce ſujet ; & qu'ainſi c'eſt une calomnie atroce de l'accuſer de Socinianiſme ou de Neſtorianiſme. Secondement, que non-ſeulement il condamne le dogme dont Neſtorius a été accuſé ; mais qu'il condamne auſſi la perſonne même de Neſtorius, & qu'il le croit coupable de l'erreur pour laquelle il a été condamné par les mêmes raiſons, & ſur les mêmes fondemens ſur leſquels il a été convaincu. Ces deux points étant certains, examinons ce que vous lui reprochez.

Vous dites d'abord que ce Docteur ſe contente de dire à tout propos, *que la Vierge peut eſtre appellée Mere de Dieu*, & vous citez en marge trois endroits. Si vous aviez bien lû les Livres de ce Docteur, vous en auriez trouvé pluſieurs, où il ne dit pas ſeulement qu'elle peut être appellée Mere de Dieu ; mais que ce terme eſt conſacré par l'uſage de l'Egliſe ; qu'il faut s'en ſervir, & que ceux qui ne voudroient pas s'en ſervir, devroient être conſiderez comme Heretiques. Et ſi vous aviez bien fait une reflexion ſur les paſſages que vous avez citez, vous auriez pû vous appercevoir qu'il devoit en cét endroit ſe ſervir de cette maniere de parler, *qu'on peut l'appeller Mere de Dieu* : car il y parle de ceux qui combattoient l'erreur de Neſtorius. Or ce qui convainc davantage Neſtorius d'avoir été dans l'erreur que nous avons marquée, c'eſt à dire de ne pas reconnoître une union réelle des deux natures en JESUS-CHRIST, c'eſt que non-ſeulement il ne croioit pas qu'on dût ap-

peller Marie Mere de Dieu ; mais qu'il soûtenoit qu'on ne pouvoit pas même lui donner cette qualité. Car s'il eût nié seulement qu'on dût se servir de ce terme, on pourroit peut-être croire qu'il le nioit pour quelque autre raison ; mais niant qu'on s'en pût servir, il est visible qu'il ne pouvoit point avoir d'autre raison, si ce n'est à cause qu'il ne vouloit pas avoüer que la nature divine étoit unie hypostatiquement à la nature humaine Ainsi ceux qui le combattoient, avoient premierement & principalement à prouver contre lui qu'on pouvoit se servir de ce terme de Mere de Dieu. Vous dites que *les Valentiniens & les Nestoriens, avoüoient dans les occasions qu'on pouvoit la nommer ainsi*, & que Nestorius disoit assez souvent, que *si quelqu'un s'obstinoit à cette façon de parler, il ne s'y opposoit pas.* Pour les Valentiniens, je ne sçai pas où vous avez pris ce que vous en dites ; mais je sçai bien qu'à l'égard de Nestorius, il n'a pas dit cela fort souvent. Qu'au contraire il a toûjours témoigné beaucoup d'aversion pour ce terme de Mere de Dieu ; que ses Sectateurs ont prononcé anathême contre ceux qui s'en serviroient, & qu'il n'a jamais voulu avoüer bien sincerement que l'on pût appeller la Vierge Mere de Dieu : ce qui fait dire à Saint Cyrille que la marque la plus asſûrée qui distinguât les Orthodoxes des Heretiques, étoit cette expression de Mere de Dieu. C'est pourquoi M. Du Pin a eu raison de dire, que quoique Nestorius declarât que le terme de Mere de Dieu Pag.
ne lui faisoit de la peine, que parce qu'il croioit qu'il établissoit l'erreur d'Arius & d'Apollinaire ; il avoit tort, non-seulement parce qu'il se trompoit en cela ; *mais encore* PARCE QUE SON OBSTINATION A REFUSER D'APPROUVER UN TERME INNOCENT, ET DE RECONNOISTRE LES EXPRESSIONS QUI ETABLISSENT L'UNION REELLE DES DEUX NATURES EN UNE SEULE PERSONNE, ONT ETE' UN FONDEMENT LEGITIME ET SUFFISANT POUR LE CONDAMNER, ET UNE PREUVE DE SA MAUVAISE INTENTION Vous faites ici un procés à M. Du Pin, parce qu'il appelle le nom de Mere de Dieu un terme innocent, comme s'il eût pû trouver un mot plus propre que celui là pour rejetter l'idée que Nestorius prétendoit qu'il avoit, quand il disoit qu'il favorisoit les erreurs d'Arius & d'Apollinaire. Mais de quel front osez-vous dire que les Sectateurs de Nestorius, reconnoissoient que cette expression étoit une de celles que l'usage a introduites dans l'Eglise & qui sont innocentes ? Vous reprenez encore M. Du Pin : vous ajoûtez que M. Du Pin a dit de cette expression de Mere de Dieu, qu'elle est du nombre de celles qui sont vrayes en un sens. Mais si vous faisiez, MONSIEUR, plus d'attention à ce que vous dites, vous auriez reconnu que ce n'est pas M. Du Pin qui parle en cét endroit ; mais Jean d'Antioche & les Orientaux ; qu'il fait parler conformément à ce qu'ils écrivent à Nestorius.

Vôtre seconde remarque est déja détruite par avance, puisque je vous ai fait voir que M. Du Pin a reconnu & établi que Nestorius avoit été

legitimement condamné, pour n'avoir pas voulu reconnoître l'union réelle des deux natures en JESUS-CHRIST, & pour avoir parlé d'une maniere qui faisoit assez connoître qu'il n'admettoit qu'une union morale. Il me reste seulement à vous avertir que vous n'avez pas compris ce qu'il dit dans la page 153. que le peuple en entendant nier à Nestorius qu'un Dieu est né, qu'un Dieu est mort, s'étoit imaginé qu'il nioit la divinité de JESUS-CHRIST. Vous vous écriez là-dessus : j'aimerois autant qu'on me dît, que quand on nie au Peuple que JESUS-CHRIST est Dieu, il s'imagine qu'on nie sa divinité. Vous n'y entendez rien. Ces propositions Catholiques, *un Dieu est né*, *un Dieu est mort*, sont combattuës par differens Heretiques. Les Disciples de Theodote & d'Artemas, de Paul de Samosate & de Photin, & les Sociniens le nieront, parce qu'ils croient que JESUS-CHRIST est un pur homme. Les Ariens le nierent aussi, parce que, quoi qu'ils reconnoissent que le Verbe est uni avec JESUS-CHRIST, ils ne croient pas que le Verbe soit veritablement Dieu. Nestorius le nie, quoiqu'il reconnoisse que le Verbe est Dieu, & qu'il est joint & uni à l'humanité, parce qu'il ne croit pas que cette union soit hypostatique & réelle, mais seulement union morale. Le Peuple, qui n'entre point dans ces distinctions, crut d'abord que Nestorius étoit dans l'erreur de Paul de Samosate & de Photin, & qu'il soûtenoit que JESUS-CHRIST étoit un pur homme. Mais dans la suite, ceux qui ont disputé contre lui, & ceux qui ont examiné exactement quelle a été sa doctrine, ont avoüé qu'il ne défendoit pas les erreurs de ces Heretiques, & qu'il ne croioit point que JESUS-CHRIST fût un pur homme ; mais qu'il n'admettoit pas l'union réelle & veritable des deux natures en une seule Personne.

Vôtre troisiéme remarque ne merite pas de réponse ; M. Du Pin n'est point obligé de répondre des jugemens, qu'il plaît aux Ecrivains d'Hollande de faire sur son Livre, ni des mauvaises consequences qu'ils en peuvent tirer. Je suis sûr qu'il n'y a aucune part, & qu'il n'a aucun commerce avec eux Il n'est pas necessaire que tout ce que les Heretiques louënt soit heretique, ni que tout ce qu'ils blâment soit Catholique.

Enfin vos trois dernieres remarques ne sont que des déclamations vagues, pleines de faussetez & de suppositions. Vous lui faites dire de Saint Cyrile, ce qu'il n'a jamais dit. Il n'a jamais dit, qu'il fût un brouïllon, un indiscret, un lâche, un emporté, &c. Il a au contraire défendu sa conduite & sa doctrine, & a fait voir qu'elle étoit tres-orthodoxe. Il a expliqué en un bon sens quelques expressions fortes dont il s'est pû servir dans la chaleur de la dispute, & entre autres celle-ci, qu'il n'y a qu'une nature incarnée : *Unam dicimus naturam Verbi divini incarnatam.* S'il a défendu la doctrine de Jean d'Antioche & des Evêques d'Orient comme orthodoxe, plusieurs l'ont fait avant lui. Et rien n'est plus avantageux à l'Eglise, que de montrer que la division qui étoit alors entre les Egyptiens & les Orientaux, ne venoit

Pag. 772. 773. 778. 779.

point de ce que les uns & les autres fussent dans l'heresie; mais de ce que, quoiqu'ils fussent tous dans des sentimens orthodoxes, ils s'exprimoient differemment. L'union qui se fit entre eux, fit voir que cela étoit ainsi, & M. Du Pin a éclairci ce fait avec toute l'éxactitude possible. Pour ceux qui ne voulurent point être compris dans la paix, & qui persisterent jusqu'à la fin à défendre Nestorius; il est vrai qu'il dit qu'en apparence ils faisoient profession de la Foi orthodoxe, & de ne point défendre la doctrine attribuée à Nestorius, mais seulement sa personne. Mais il ajoûte ce que vous n'avez eu garde de rapporter : *Que leur obstination & leur separation a donné lieu de soupçonner, qu'ils étoient dans des sentimens heretiques, ou du moins a suffi pour les faire condamner comme des perturbateurs & des schismatiques.* Pag. 782. & 783.

Enfin vous le calomniez, quand vous l'accusez d'avoir dit, que les questions qui furent jugées dans le Concile d'Ephese, n'étoient que des questions de mots. Vous trouverez au contraire, qu'il a dit que le Concile a condamné une erreur réelle, en condamnant celle de Nestorius; que le jugement de ce Concile a été reçû de toute l'Eglise; que les troubles qui ont suivi, ne sont venus que de l'entêtement des Evêques d'Orient, qui vouloient d'abord à quelque prix que ce fût soûtenir la mauvaise procedure, & qui ont été heureusement assoupis par la paix. Pag. 774.

Quand il a parlé des excés de quelques Egyptiens touchant la communication des Idiomes, il a entendu parler de ceux qui attribuoient à la divinité les proprietez de l'humanité, & qui disoient : La divinité a souffert, est née, &c. expressions que l'on peut excuser, mais qui ne sont pas exactes. On ne trouvera point que M. Du Pin condamne absolument ces expressions : Le Verbe est né, il est mort, la vie est morte, la Chair de JESUS-CHRIST est vivifiante; il remarque seulement qu'elles ont été rejettées par quelques Catholiques, aussi bien que cette expression qui est semblable : Un de la Trinité s'est incarné, a été crucifié, a souffert, laquelle a tant fait de bruit dans le sixiéme Siecle.

Je ne m'arrête point aux autres reproches & aux injures dont vous chargez M. Du Pin dans vôtre Libelle. Ce sont de ces choses qu'on doit mépriser, & ausquelles je ne lui conseillerois pas de répondre. Il me suffit pour l'honneur de nôtre Faculté, d'avoir montré que c'est une calomnie que de l'accuser d'être Nestorien, ou d'excuser la personne de Nestorius. Il me reste à vous avertir que vous êtes mal informé de ce que vous avancez, que ce Livre n'a point été approuvé selon les Statuts de la Faculté, & que les Docteurs qui l'ont approuvé, n'ont ni obtenu ni demandé ce pouvoir, & qu'ils ont agi de leur chef contre les regles. Je vous puis assurer de la fausseté de ce fait, puisque j'étois moi-même présent en Faculté quand il a été supplié par un des Docteurs qui l'ont approuvé : on en trouvera la supplique dans nos Registres, avec la permission que la Faculté lui a donné de le lire & de l'approuver. Au reste, ne croiez pas, MONSIEUR, que les déclamations calom-

nieuſes contenuës dans vôtre Memoire, faſſent quelque impreſſions ſur nos Confreres, & principalement ſur ceux qui ont été nommez par Monſeigneur l'Archevêque de Paris pour lire le Livre de M. Du Pin. Ils ſont trop ſages & trop éclairez pour s'arréter à vôtre Memoire; ils examineront les choſes par eux-mêmes, & rendront juſtice à un de leurs Confreres, dont on attaque la reputation d'une maniere ſi outrageuſe.

Case
Wing
fol.Lio
o2
144
.A1
v.2
no.73

THE NEWBERRY LIBRARY